

5501  
H. Wayne le 29 août 1791

Father Sir,

Res. and Dear Sir,

Plaignez-vous de mon ange gardien quand il me sert  
de tout son pouvoir; laissez garde qu'il ne se tourne contre  
vous et qu'il n'entraîne dans sa chute le vôtre propre.  
Sachez-vous, excellent Mr Sirin, que je n'ai nullement  
besoin d'un frère Français, et bien moins encore d'un  
Maitre? Je reçois avec actions de grâce un Confère  
qui parlerait bien la langue de son pays, et qui pourroit  
bien remplir en chaise une fonction que le diable  
si mal, le reste je fais le faire que bien, que mal,  
et n'ai nullement besoin d'attendant. Vous voyez donc  
que mon ange gardien n'a pas fait comme votre protégé et  
ne m'en pas servi si mal. Quoi qu'il en soit, Cher père,  
Je vous remercie beaucoup de votre zèle à me servir, et  
compte que je ne laisserai jamais aucune occasion sans  
en profiter pour vous témoigner la reconnaissance que  
méritent vos bonnes intentions. — Comment se fait-il que  
vous ne me disiez rien par rapport au frère et à l'écrit  
et que vous ne m'ayez rien répondu à la lettre que le  
vous m'avez envoyée par Frère Thomas. Si vous voulez vous charger  
de l'écrit ne serait-il pas temps que je le consulte? Et si  
vous ne le voulez pas, ne serait-il pas plus que temps?

Vous dormiez aussi, Mon Dieu; réveille-  
vous, Le vous  
prie, et ne perdez pas de vue que j'ai besoin d'un  
maître d'école. Que si South Bend ne peut me fournir  
ce dont j'ai un besoin bien pressant, il est plus que  
temps pour moi de frapper à une autre porte.

Encore une fois réveille-  
vous et serrez les yeux  
ouverts l'assurance de mon amitié bien sincère.

Votre tout dévoué

J. Besant